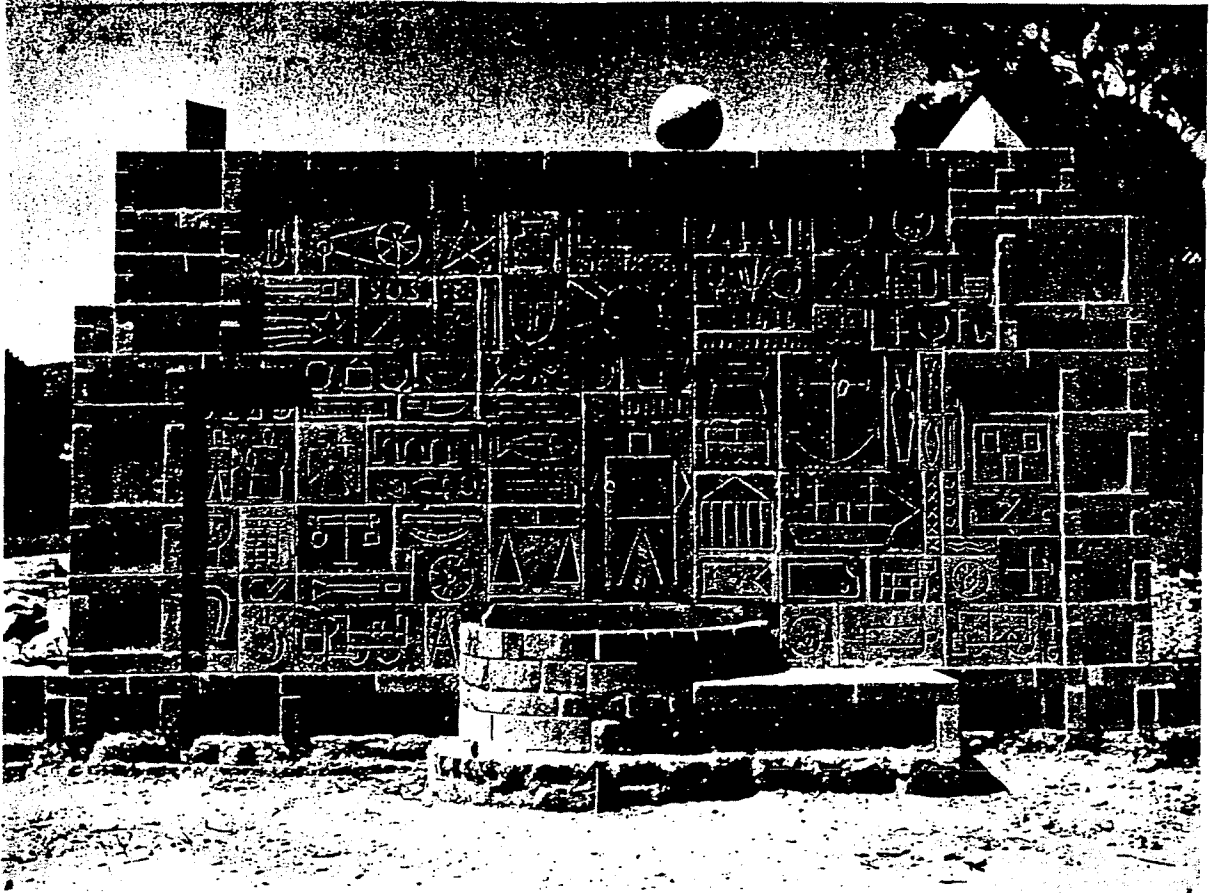




REVISTA DE LA ASOCIACION DE ARTE CONSTRUCTIVO-DIRECCION: MERCEDES 1889-MONTEVIDEO-URUGUAY

LENTAMENTE, PERO MARCHAMOS



No podemos sustraernos a la tentación de publicar esta nueva etapa en la construcción de la obra de J. Torres García - No está aun terminada pero... se terminará en breve

LA TRADITION IMPERSONELLE

Damos hoy el presente articulo en francés por haber sido su original escrito así. - Por otra parte damos al hacerlo satisfacción a muchos de nuestros lectores extranjeros que también nos merecen gran estima por su interés hacia nuestras cosas.

Le vrai savoir consisterait à savoir quelque chose de précis, d'exact, de vérifiable en tout temps, et non cette vague intuition que nous avons ni ce savoir relatif trop limité. Dans tous les métiers et dans tous les arts il y a des règles. Pour régler notre vie il y en a aussi. Mais ce n'est pas assez. Ce qu'il faudrait trouver c'est la Règle —au singulier— pas les règles.

Sans doute, elle existe. Peut-être même quelques hommes l'ont-ils connue. On l'a cherchée du côté des nombres: peut-être est-elle de ce côté-là. Mais ce qui est certain c'est que nous ne la possédons pas. Et qu'il faudrait la trouver et la posséder. Nous ferions alors des choses bien basées; nous ne travaillerions plus dans cette espèce de lutte pour trouver on ne sait quoi. L'homme vivrait dans un autre calme, étant sûr que ce qu'il ferait soit juste. Il ne perdrait plus d'un temps précieux en des tâtonnements épuisants et il ne se contredirait point ni dans la vie ni dans son art et il ferait quelque chose de positif.

Il aurait la réponse sûre, il ferait des choses presque parfaites.

Et de la même façon que le médecin a son thermomètre à la poche pour vérifier

6



J. TORRES GARCIA
PINTURA

la température des malades, le menuisier son mètre, le maçon son niveau et le navigateur sa boussole: nous devrions aussi porter notre règle qui serait la même, non seulement pour notre art, mais pour notre vie.

Si l'on pouvait savoir sur quel chiffre est inscrite la création, et si l'on pouvait savoir sur quel autre nous sommes inscrits nous mêmes, on saurait déjà. Mais je ne doute pas qu'il y eut quelqu'un qui puisse être sûr de quelque chose d'approximatif. Le souci de tous les éducateurs de l'humanité, les instructeurs, les maîtres, a été de léguer à leurs initiés cette clef de la vraie Science. Les cénacles, les convents, les églises ont été pareillement basés. Mais si les Anciens ont cherché la vérité, aujourd'hui nos contemporains pour la plupart la méprisent et cherchent volontiers des vérités au pluriel dont ils sont chacun satisfait. Ils font fausse route. Toutes les recherches dans le sens de trouver cette règle ont visé, dans tous les temps, à l'unité, Dieu, la loi d'harmonie, uni-versus, conscience universelle, unité de l'être, substance primordiale, l'éther, la Science des nombres, etc... Il existe donc une tradition à travers les âges. Est-ce que nous devons nous en écarter? —Non—. Bien au contraire. Nous devons encore chercher ce vrai chemin, le prendre des mains des frères qui nous ont précédés et préparer comme eux l'avenir. L'avenir qui, avec le passé et le présent est l'éternel, où nous devons vivre déjà maintenant. En effet, tout côté vrai, tout côté certain, vérifiable en n'importe quel temps et quelle place, est fixe. Nous sommes loin de la relativité. Et si nous voulons faire oeuvre durable, nous devons baser de cette façon les choses. Il faut nous écarter, nous isoler du milieu trop frivole qui nous entoure. Il ne faut pas se laisser entraîner par des choses trop faciles, à la mode, et qui, peut-être nous ont préoccupé plus que nous le pensons. Il faut réagir contre toutes ces suggestions et chercher la vérité: nous devons entendre l'homme éternel et non l'homme qui passe. Et voici maintenant ce que j'ai trouvé, par moi même, en cherchant ce chemin, cette Règle, cette clef: l'Unité, ou si vous voulez la loi d'harmonie, soit la multiplicité dans l'unité. Rien de nouveau. Mais il ne pouvait y avoir, je ne devais pas trouver autre chose, à moins que je ne me sois écarté de la vérité. L'humanité est d'une seule pièce. Tout ce qui est essentiel et que nous pouvons penser a déjà été pensé. Encore une autre chose qui a déjà été dite: que le nombre 3 est pour quelque chose dans cette loi d'harmonie. Et le 7, et le 5, et le 9, en des combinaisons plus complexes. La première, troisième et cinquième note qui font l'accord: les trois couleurs fondamentales: les trois états de la matière. Vous direz: "des choses primaires et peut-être au fond fausses..." Peut-être. Mais, sans trois éléments l'harmonie n'existerait pas. Toute la création a son appui en l'Unité et en chaque être vivant. Tout ordre trouve le même appui. Par conséquent, celui qui s'écarte de la totalité, est un hors



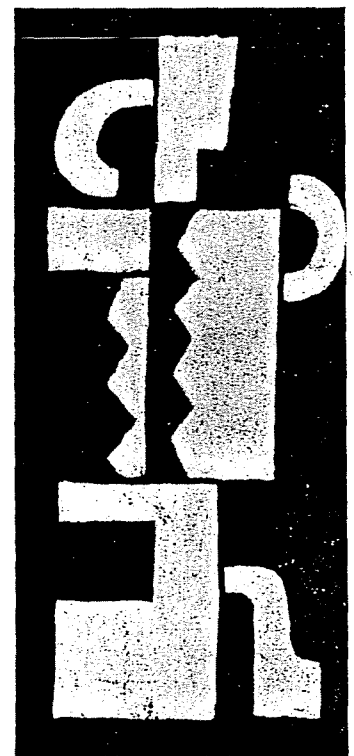
ROSA ACLE
PINTURA



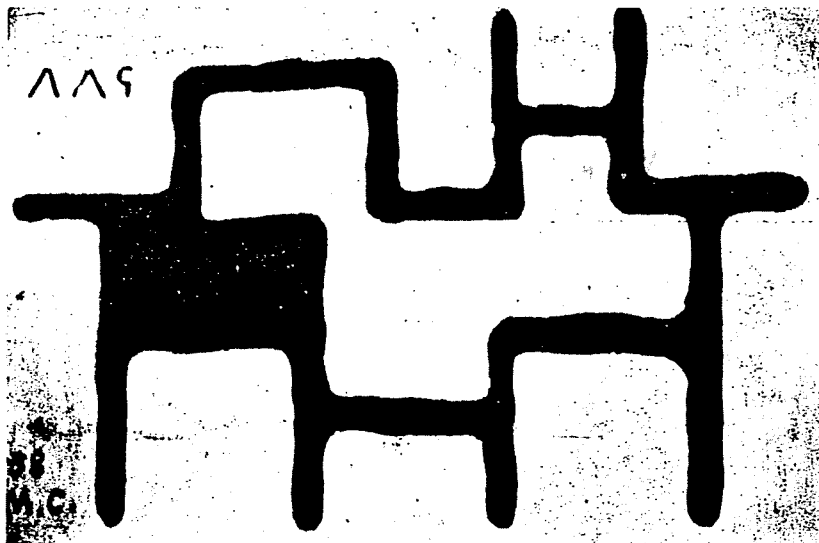
ROSA ACLE
PINTURA

la loi. Et voilà une règle pour la vie. Elle est aussi pour l'Art. Un tableau, une sculpture, un temple doivent être un tout, et inscrit dans le tout. Nous sommes dans l'Unité, dans la totalité. L'unité se trouve encore à la racine de ce qu'on dirait dualisme, sans lequel la vie ne saurait exister: Dieu et la créature, l'ombre et la lumière, le bien et le mal, le mâle et la femelle, etc. Parce qu'il faut remarquer qu'au fond ces contraires sont la même chose, ou ne peuvent, en tous cas, exister séparément. Un carreau noir et un carreau blanc ont le même poids: l'ombre sans la lumière n'existe pas; le grand sans le petit, Dieu sans la créature ne serait plus Dieu; le mâle et la femelle se confondent en une seule aspiration; le bien est le contrepois du mal, etc. En bien, un tableau, une sculpture, un temple doivent être composés de la même façon c'est-à-dire dans ce même équilibre. Inscrits dans le tout, ils doivent en avoir la nature. Et ce tableau, ou sculpture, ou temple, des unités dans l'unité, doivent être de vraies créations (non fac-similis de la nature) et tels qu'une chaise, un balai, une boîte, qui ne copient rien de la nature. La véritable clef est l'Unité. Dire unité est dire harmonie. Et dire harmonie est dire totalité. Par cette raison, on a compris tout ou l'on n'a rien compris. Être dans la totalité (comme souvent répète un de nos amis) est être solidaire les uns des autres. La faute de mon frère, je dois la porter, et mon frère la mienne. Les fautes des autres sont nos fautes et vice-versa. C'est être dans la totalité qu'être solidaires. Ce qui nous sépare des autres — hommes, bêtes, êtres vivants, doit tomber. Il ne doit rester qu'une grande famille. Dans ce sens a parlé Jésus-Christ. Mais c'est bien plus que cela: un seul Être, l'existence. Des unités dans l'unité l'harmonie parfaite. L'unité totale serait Dieu chose insaisissable à l'esprit. Mais nous avons une image à notre portée: notre système solaire.

Notre mère serait la Terre: nous sommes accrochés à Elle comme des centaines de minuscules araignées au corps de la mère. Des unités dans l'unité: principe de l'existence. Loi. Il ne faut pas s'écarter de cette loi. C'est la loi de la vie. Être en dehors d'elle est mourir spirituellement. C'est ne pas exister. Tachons d'être constamment dans cette loi. Penser à soi-même est s'en écarter, car alors c'est être en dehors de la totalité, ne plus être solidaire. Aveuglement, égoïsme, égocentrisme, le moi, la mort! Dieu est l'Unité. Le principe de la création est aussi l'Unité. C'est le principe qui régit tout l'existence: uni-versus. Il devrait ce trouver en tout être vivant, alors l'harmonie serait toutes ces unités dans l'Unité Totale, celui qui veut être une unité toute seule, exaltation du moi, s'écarter par cette pensée de l'Harmonie Totale. Il faut vivre, donc, dans la Totalité. L'idée de séparativité doit tomber. Et au lieu de contrarier la volonté des autres, non seulement il faut la



HECTOR RAGNI
PINTURA

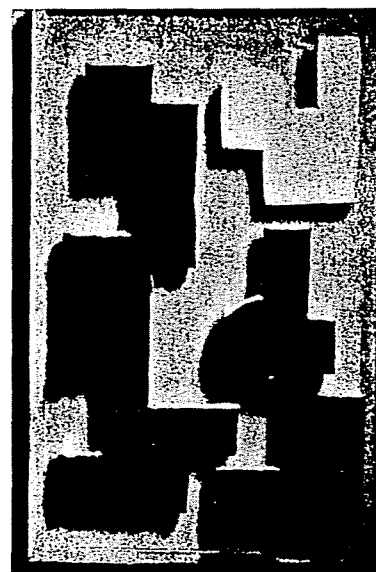


MARIA CARIZAS
PINTURA

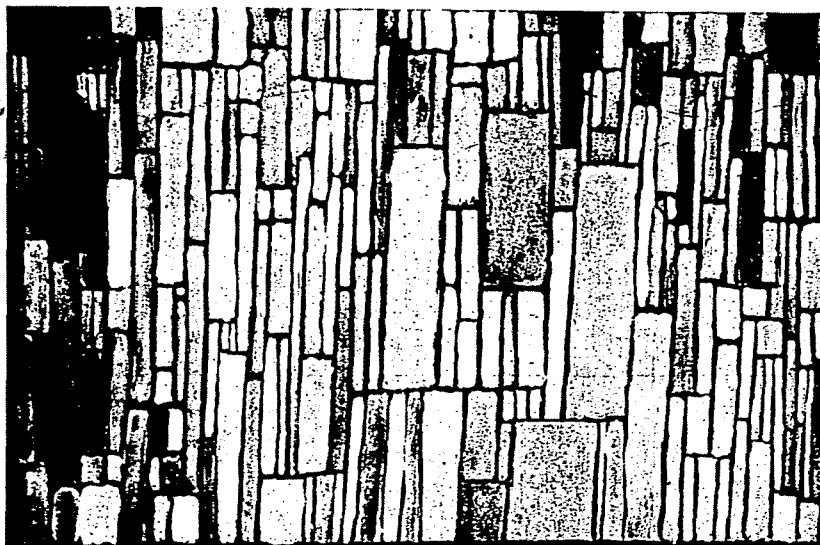
respecter, mais il faut l'aider (pourquoi pas?) même si elle est contraire à cette harmonie totale, c'est à dire qui va vers l'erreur. Chaque être doit faire son chemin, doit réaliser sa destinée, faire son expérience. De quel droit voulons-nous l'en détourner? Que savons-nous pour agir de la sorte? Chaque vie est pour quelque chose. Cette manie de vouloir guider les autres retombera sur nous-mêmes. Et nous devons payer notre péché. Mais encore c'est mieux — perdre une chose — qu'entrer en dispute. Perdre une chose matérielle n'est rien au fond, mais tomber dans l'aveuglement de la violence, c'est perdre tout. Soyons tranquilles, créons dans nous-mêmes une ambiance de confiance, de bienveillance, de dévouement, car plus de bien nous ferons, nous y gagnerons. Et bien heureux sera celui qui pourra faire le bien. A qui il sera permis de faire le bien. Vraiment il possèdera un bénéfice royal. Et voilà la récompense du bien: pouvoir le faire — rien d'autre. Aider tous les êtres, mais en ce qu'ils veulent — pas en ce que nous voulons nous mêmes. C'est dans ce sens qu'on a dit de ne point juger les autres. Et dans ce même sens on peut ajouter qu'il faut passer par l'erreur, par le mal, divers degrés d'évolution. Il faut penser que le frère qui fait le mal (qui s'écarte de l'harmonie) il faut qu'il le fasse. Et qu'il a besoin de notre aide (même pour faire le mal) plus que les autres. Tuez, volez, sacrifiez, pratiquez le mal — vous devez passer par cette calamité, par cet affreux état. Respectons cela. Aidons ceux qui sont en ce moment et nous mêmes soyons humbles, ayons le courage de faire le même s'il le faut. Mais tachons d'avoir conscience de ce que réellement nous pratiquons le mal, de ce que nous sommes dans l'erreur — et ayons le courage de le manifester, de nous montrer tels que nous sommes. Car l'unique péché véritable serait de cacher ce mal — le vrai péché mortel.

Il faut aller jusqu'au bout. Il y a un moment de maturité et avant ce moment il est impossible qu'il s'opère une réaction: la transformation de l'être, la réalisation mystique du Christ, c'est-à-dire la transformation de l'homme matériel en homme spirituel. Alors l'homme entre dans le paradis, la vie éternelle, la vie dans l'unité. Ce que nous devons faire en face de la vie, nous devons le faire aussi en ce qui concerne l'art. Il ne faut pas écarter aucun artiste de son chemin. Au contraire, il faut l'aider à réaliser aussi l'erreur dans l'art. Car quand le moment sera venu il s'en rendra compte et verra, comme les autres qui l'ont précédé. Tout est bien. Tout à sa place. Et il faut suivre tout dans la direction qui porte.

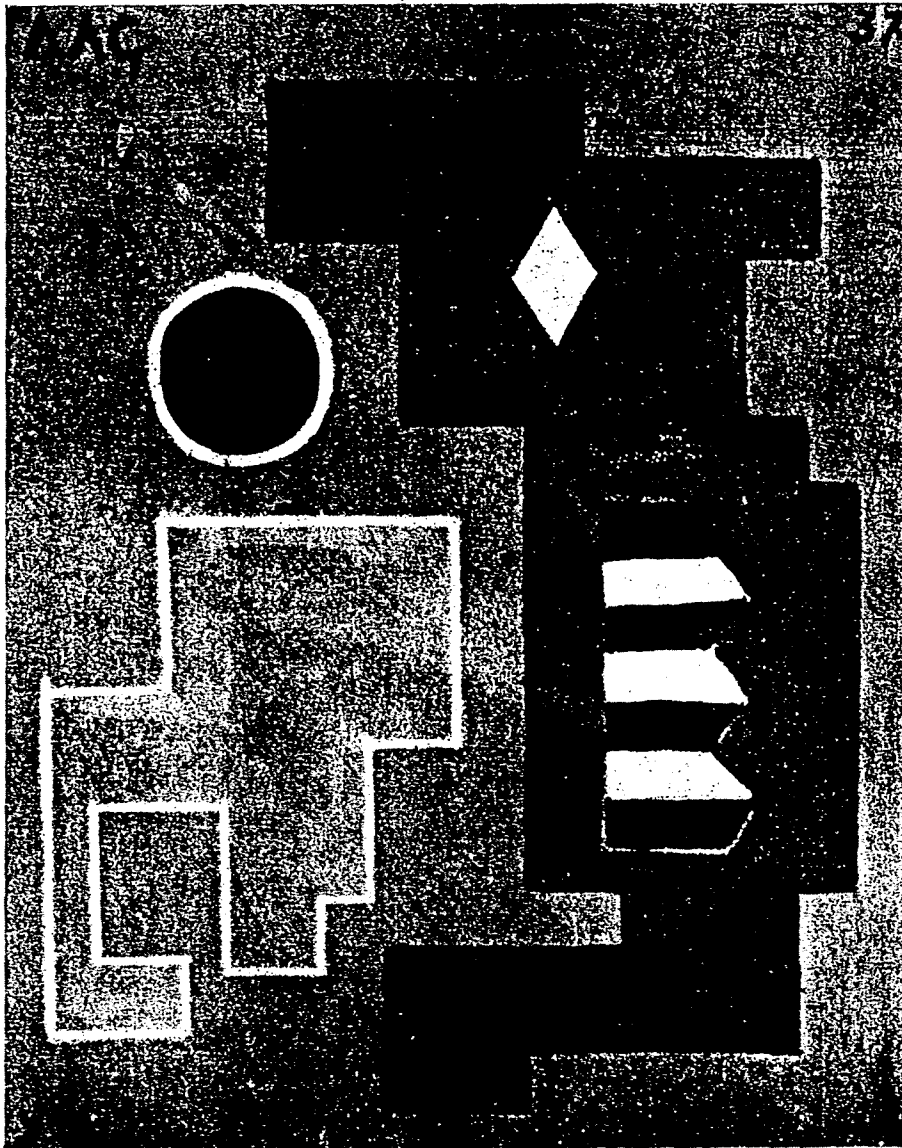
J. TORRES - GARCIA.



J. ALVAREZ MARQUES
MADERA



ALBERTO SORIANO
PINTURA



J. ALVAREZ MARQUES
PINTURA

AQUI, EN MONTEVIDEO

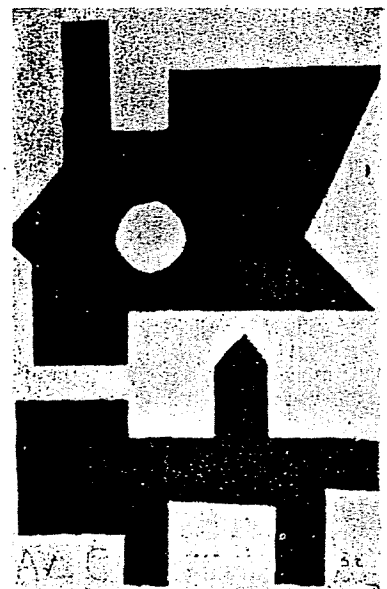
La idea de crear un centro de cultura artística y una revista, para despertar en nuestro medio un concepto de arte más profundo y universal, ha sido llevada por nosotros sin desmayo. Durante casi cuatro años y con la carencia más absoluta de medios, hemos logrado mantenernos en tal tono de afirmación, que esto ha hecho posible sostener el interés por el estudio de los más complicados problemas de arte (ya que nunca se ha dejado de estudiarle teniendo en cuenta todos sus factores a su alrededor), y no sólo esto, sino de llevar a la práctica constantemente aquello que fué tratado y que en su conjunto ha sido como una gran curva en sentido de creación evolutiva. Pero, tal trayectoria, si desde el principio marcó ya camino nuevo, y por esto pudo separarnos del ambiente que aquí se formara, con el desarrollo y ampliación, tal diferencia ha tenido que acentuarse, y más si se tiene en cuenta que las realizaciones prácticas correspondientes, tenían que poner esto más de manifiesto. Así es; así como también el haberse constituido definitivamente nuestra Asociación.

Quiere decir esto, que nuestra tendencia de más en más ha ido desvinculándose del medio en que ha actuado, aparte de que pueda ser seguida con más o menos interés por una parte del público culto, y por otra, y ya en sentido negativo, con vistas a impugnar (si bien sorda y encubiertamente o por la conspiración del silencio), por parte de otros.

Significa todo esto, que el recelo que ya se mostró desde el principio, no ha menguado. Pero si se busca la causa de él, puede verse que más está en la incompreensión que no en cualquier otro propósito que pudiera atribuírsele. Pero esto también, si bien se mira, es lógico que así suceda.

En efecto, analizando bien las cosas, puede cualquiera darse cuenta del enorme salto que aquí se ha querido hacer dar a todos, pues ha consistido en pasar de un concepto de arte corriente y aún no bien penetrado de los valores modernos, a otro que trata de instaurar una nueva estructura, no sólo de arte, sino integral, y que ya no aquí solo, sino en cualquier otro medio, estaría en desacuerdo, total o parcialmente, por aspirar a ser un nuevo renacimiento. Y no se juzgue pretenciosa tal aspiración, ya que los hechos nos impulsan en ese sentido.

Contra el ambiente reinante no sólo aquí, sino un poco en todas partes, y bajo el dominio de la cultura, tienen que producirse reacciones. Y si éstas (como toda reacción) tienen que ser en sentido opuesto, cae por su peso que, como reacción al materialismo (y sobre el cual se fundamenta el arte imitativo), tiene que producirse una reacción en el sentido de levantar los valores del espíritu; y aquí queremos entender por tal los valores puros de la inteligencia.



MARIA CARIZAS
PINTURA



LIA RIVAS
ESCULTURA

Pues bien, épocas hubo en el mundo en que primaron tales valores y fueron los que construyeron las más grandes civilizaciones, dejando sabias normas para las futuras generaciones y obras que aun son nuestra admiración. Y quien quiera estudiar a fondo tales máximas culturas, se dará presto cuenta de que todas ellas tienen de común el fundamento en lo mismo (salvo el matiz diverso en cada época, como expresión) y que son esas leyes del pensamiento; y que los períodos de barbarie son aquellos en que se repudiaron; y por esto, a través del tiempo, ha podido definirse una verdadera Tradición.

Pues bien, tal renacimiento, hoy, consistiría en continuarla. En afirmarla otra vez, adaptándola a nuestras necesidades.

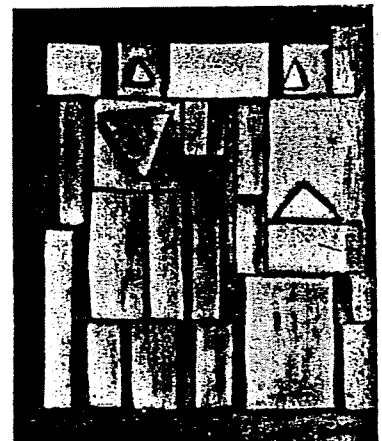
Qué quiere decir, en el fondo, volver al concepto de un orden total. Y entonces, a establecer una relación entre el mundo del pensamiento abstracto (por extensión geométrica) y la realidad. O dicho de otra manera: una relación constante entre lo universal y lo particular. Entonces, sobre el hombre individuo, domina el Hombre.

No hay que decir, si esta vuelta a una concepción tan opuesta a las corrientes del pensamiento actual, tiene que sorprender, y por esto también subvertir el concepto usual del arte. El orden, la medida, la ley frontal, el concepto puro de la forma, etc., tienen ya, dentro de un orden geométrico, que llevar al artista a concebir obras bien distintas de las acostumbradas; y aún hay que añadir, que siendo su mentalidad ya otra, impregnar también a su obra de otro espíritu.

Purgado de sensualismo, su arte, ha de ser todo estructura, ritmo, unidad. Y estableciendo parentesco con el de otras épocas, dentro de ese plano universal, muchas soluciones halladas (en cualquier plano, sea de vida o de arte) pueden ser patrimonio nuestro. Regidas por las mismas leyes, dentro de un orden total en el cual todo tiene que ser armonía, hay tradiciones de oficio, desde el labrar una piedra hasta el regir una nave, y siempre de acuerdo con un sentimiento fundamental y natural de las cosas, dentro de su eterna esencialidad. Es decir, la antigua idea clásica, que tendrá que renacer en todos los tiempos.

Dígame cuanto se quiera, sea en afirmativa o en negativa, esto todo fué (y es) aquí, un concepto nuevo. Y por esto, no es tiempo aún ni para que dé su fruto, ni para que haya entrado en la conciencia de muchos. Por esto, y con los mejor preparados, después de cerca cuatro años, esto tiene que quedar, como antes he dicho, como una isla en medio de lo demás, y aun tiene para tiempo. Nuestra vida, así, tiene que ser precaria; nuestro éxito nulo. Quiere decir, que se necesita la mayor fe para continuar en estas condiciones.

Pero, como aquellos navegantes, exploradores de las regiones árticas, que viendo la larga noche polar se aprestan pacientemente a sufrirla, y entonces se acomodan a tal situación y todo lo disponen resueltos al largo encierro, así nosotros, sabiendo que el trabajo de las ideas es lento, sin apresuramientos, día tras día, no cesamos en la labor, sabiéndonos seguros en la ruta, tras mil caminos desandados y que a nada condujeron, y en los que vemos aún a muchos por falta de experiencia o mejor consejo. Y aún, tal es nuestra fe, que ni esto desapareciendo y nosotros con ello, pensamos que el trabajo fué en vano.



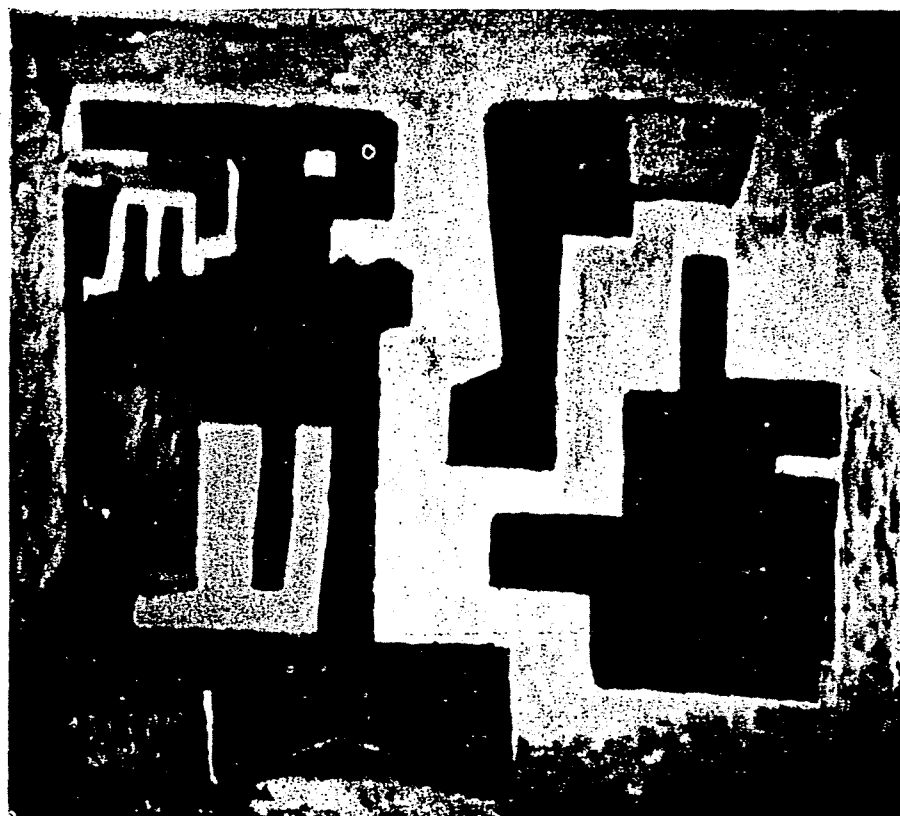
AMALIA NIETO
PINTURA



AUGUSTO TORRES
PINTURA

Arquitectura, construcción; a nada más yo llamaría "arte", y fuese para componer con sonos o voces, o con ladrillos o piedras, o con colores. Y vida sin norma, tiene que ser, en el mejor de los casos, elegante vida animal por espiritual que se la juzgue, porque sólo puede tener significación lo que esté de acuerdo con las leyes profundas; es decir, en la armonía.

Este concepto de arte, no desvinculado del resto (en lo profundo), sino siempre formando parte de él, aquí también tiene que ser nuevo. Y difícil es que nadie lo acepte, acostumbrado a la holgura del divagar habitual. Y no tan sólo por esto, sino aún por un verdadero terror en ser afirmativo, prefiriendo el balanceo de la duda o de la relatividad.



CARMELO DE ARZADUN
PINTURA



HORACIO TORRES
PINTURA

Mídase con la regla, tierras o maderos, que para eso está; midanse realidades; y no se tomen medidas con otras medidas y en el aire. Y si no se tiene que medir nada, que no se mida; pero no se haga tal simulacro. Toma la medida, aquel que ha de medir algo, pero si no se tiene nada que medir, de qué servirá tomar la regla?

Primero la necesidad, después el oficio; y no a la inversa. Pero el que no viene de parte alguna, dónde iría? Hará su carrera entre dos calles, para luego volver a empezar. Y con esto cree que hace algo. Cuidemos de que no nos suceda tan desdichada cosa.

Principio y fin, esto es lo que ha de saberse; y de donde se viene y a donde se va. Pero es el caso, que muchos simulan hacer una cosa y, en realidad, hacen otra; y aunque nos parezca que no saben donde van, lo saben perfectamente; al menos en la materialidad de su pensar. Pero aún así no saben donde van...

Hay que venir desde el principio; desde antes de que fuésemos en el vientre de la madre. Porque todo camino que no toma allí su origen, es vano. Y sea que nos embarquemos en el arte plástico, o en la filosofía, o en la poesía, o en la música. Tenemos que poseer la ciencia de antes de que fuesen creadas las cosas.

Marzo de 1938.

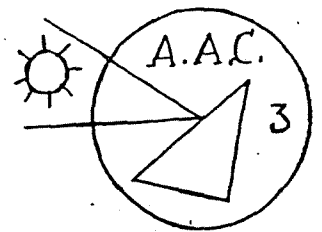
J. TORRES - GARCIA.

DE LA REVISTA "BEAUX ARTS"

La "Crisis del Mundo Moderno", denunciada por René Guénon, es debida, según ese autor, al olvido de la ciencia de tradición, fundada sobre el último y más sublime conocimiento del hombre unido al orden divino y eterno del Universo. La ruptura de esa unidad, de esa metafísica de la armonía, cuyo símbolo constituye el principio de la doctrina de Pitágoras, no es, según los esoteristas, como el autor del libro citado, y como el italiano Evola, o el escritor místico ruso Bardaieff, más que el efecto directo de la ruina causada por el racionalismo experimental. Las conclusiones parciales de éste, los conocimientos solamente materiales, disgregando y mutilando la vida espiritual de la humanidad, la ha sumido en un estado desde el cual ya no le es posible ir más allá del Universo físico y por esto está incapacitado para abarcar el conjunto del mundo. El hombre, compendio del Cosmos, según la antigua ley de la Analogía, no pudiendo elevarse hacia las alturas de la metafísica, ha perdido el sentido del misterio y de lo fabuloso.

Febrero 18-1938

B.



CERCLE ET CARRÉ

PRECIOS DE SUSCRIPCIÓN
POR UN AÑO

Uruguay	\$ 1.00
América	1 dólares
España	7 pesetas
Europa	10 francos franceses

ABONNEMENT a l'etranger

10 Fr. FRANÇAIS PAR AN

POUR L'ABONNEMENT S'ADRESSER A

Mr. J. ALVAREZ MARQUES

Av. 18 DE JULIO 1005 - 8 P.

MONTEVIDEO-URUGUAY

LACASO HNOS.-IMPRESORES